

**Mademoiselle Pigeaire. Somnambulisme et magnétisme animal / [Alfred
Donné].**

Contributors

Donné, Alfred, 1801-1878.

Publication/Creation

[Noyon] : [Soulas-Amoudry], [1838]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/sukyjnqc>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

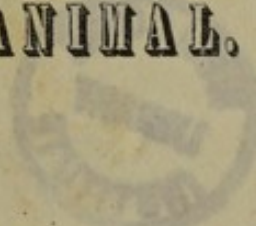


Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

SOMNAMBULISME

ET

MAGNÉTISME ANIMAL.

A faint, circular library stamp is visible in the lower right quadrant of the page. It contains some illegible text and a central emblem, likely from a library collection.



Page 1

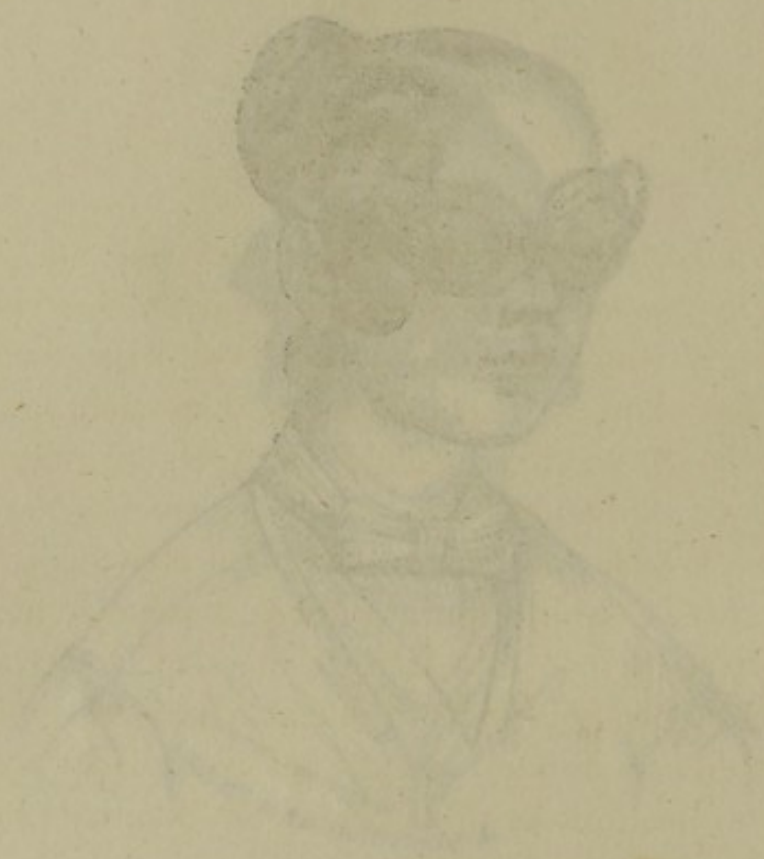


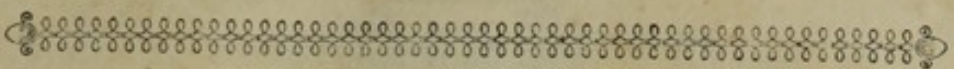
FIGURE 1.^{re}



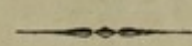
FIGURE 2.^e







AVERTISSEMENT.



EN faisant réimprimer les articles que j'ai publiés dans le *journal des Débats*, sur la jeune Somnambule de Montpellier, qui a fait tant de bruit dans le monde, mon intention est de conserver un document pour l'histoire du Magnétisme animal; je n'attache aucune importance d'ailleurs à ces articles en eux-mêmes; composés à la hâte, ils étaient destinés à être aussi rapidement lus et oubliés que rapidement conçus; leur seul mérite est de contenir le récit exact et impartial d'un prétendu phénomène merveilleux, dont s'est préoccupé l'attention publique, auquel les discussions académiques et les organes de la presse ont donné de l'importance et du retentissement.

Le nombre de faits relatifs à l'obscur histoire du magnétisme, dont l'examen ait été poussé jusqu'au bout, avec persévérance et tenacité, jusqu'à ce qu'ils fussent mis bien à jour et que la conviction pût être parfaitement établie, n'est pas considérable et la science ne possède peut-être pas encore tous les éléments nécessaires à l'établissement de la vérité : sous ce rapport les détails que je reproduits ne sont pas sans intérêt.

AVERTISSEMENT

En faisant réimprimer les articles que j'ai publiés dans le Journal des Dames, sur les jeunes Romaniennes de Montpelier, qui ont fait tant de bruit dans le monde, mon intention est de conserver un document pour l'histoire du mariage civil; je n'attache aucune importance chimérique à ces articles en eux-mêmes; mais j'ai voulu qu'ils restent destinés à être aussi rapidement oubliés que rapidement conçus; pour seul mérite est le contenu, le tout exact et impartial d'un prétendu phénomène pour lequel, dans une très grande l'attention publique, j'ai fait les discussions nécessaires, et les organes de la presse ont donné de l'importance et du retentissement.

Les romans de l'histoire de l'opérette, histoire du mariage, dont l'examen n'a été pour moi qu'un point, avec persévérance et ténacité, jusqu'à ce qu'ils fussent mis bien à jour et que la conviction ait été parfaite. Ce n'est pas une connaissance et la science ne possède peut-être pas encore tous les éléments nécessaires à l'établissement de la vérité; mais ce rapport des détails que je reproduis ne sont pas sans intérêt.



MADemoiselle PIGEaIRE.

SOMNAMBULISME ET MAGNÉTISME ANIMAL,

AVEC FIGURES,

PAR LE DOCTEUR AL. DONNÉ.

(Extrait du journal des Débats).

1. Art.

J'AI souvent eu l'occasion de parler de magnétisme dans ces colonnes, mais avec le regret de n'avoir jamais été par moi-même témoin d'aucun fait qui me permît de m'exprimer en mon nom et de faire passer ma conviction dans l'esprit de mes lecteurs; c'était là un grand inconvénient, surtout à l'égard de phénomènes de cette nature, ne formant pas jusqu'ici un corps de doctrine comme les autres sciences, personne ne voulant s'en

rapporter aux autres en pareille matière et chacun voulant voir par soi-même avant de croire ; si bien que c'est toujours à recommencer, et il en sera probablement long-temps encore de même, jusqu'à ce qu'enfin des faits assez nombreux, bien avérés, aient été vus par un assez grand nombre de personnes, pour être définitivement admis, ou bien que l'on soit parvenu à saisir la loi de cet étrange problème. Alors il y aura une base sur laquelle les nouveau-venus pourront construire l'édifice de la science et marcher en avant, au lieu de rouler dans le même cercle en revenant perpétuellement sur leurs pas comme nous sommes encore condamnés à le faire jusqu'à ce jour.

Si je suis resté jusqu'ici étranger aux mystères du magnétisme, ce n'est pas qu'ils aient manqué autour de moi, car on sait qu'il ne se passe guère d'année à Paris où cette question ne soit reproduite par les merveilles de quelque somnambule venant étonner les esprits, frapper les imaginations et agiter les Académies. Mais j'avoue que tant qu'il ne s'est agi que de faits tenant de plus ou moins près aux écarts de l'imagination, aux troubles du système nerveux, à une force de volonté plus ou moins exaltée, je me défiais trop de mon faible jugement et de ma perspicacité pour espérer démêler la vérité au milieu de phénomènes si obscurs et si complexes, et pour ne pas craindre de me laisser entraîner par quelque illusion ; ainsi, par exemple, comment apprécier exactement la part du magnétisme dans le fait d'un malade opéré sans douleur en état de somnambulisme, ou guéri de la paralysie d'un membre

par les opérations magnétiques ? Ne me sentant pas assez sûr de moi-même et de ma science pour réussir là où tant d'autres plus habiles que moi ont échoué, je n'étais pas tenté de m'exposer au danger et de risquer ma foi en l'ordre naturel et régulier des choses ; j'aimais mieux m'abstenir, attendant que quelque fait bien simple et à ma portée, d'une vérification facile et directe, vînt s'offrir à moi pour me convaincre et me mettre à même de répondre à la question que l'on m'a si souvent adressée : « *Que pensez-vous du magnétisme ?* »

Cette circonstance est enfin arrivée, grâce à M. Burdin, qui, fatigué de toutes les incertitudes et de tout le vague des discussions académiques à ce sujet, a eu l'heureuse idée de proposer un prix de 3,000 francs pour le somnambule qui posséderait la faculté de lire sans le secours des yeux. En réduisant la question à des termes si simples et si nets, et en même temps si positifs, c'était faire pour sa solution plus que ne pouvaient beaucoup de guérisons de maladies plus ou moins bien constatées ; mais nous verrons plus loin combien le fait le plus simple en apparence offre de difficultés.

Cet appel n'a pas tardé à être entendu, et voilà que le défi porté par notre confrère est accepté par un médecin de Montpellier, dont la fille, jeune enfant de treize ans, a lu dans tous les livres, devant les professeurs de la célèbre Faculté méridionale ; M. Pigeaire est si sûr de son fait, qu'il n'hésite pas à se mettre en route ; il arrive à Paris, se présente à la commission du prix Burdin, et rend une foule de médecins et de

savans témoins du phénomène. J'ai été assez heureux pour être admis aujourd'hui même à l'une de ces séances extraordinaires que j'attendais avec tant d'impatience, pour moi d'abord, et pour les lecteurs que je suis chargé de tenir au courant de toutes les découvertes et merveilles de la science. Racontons d'abord les faits avant de dire où en est ma conviction maintenant.

Huit personnes étaient convoquées à trois heures chez M. Pigeaire, et pas une n'a manqué au rendez-vous ; il y avait des médecins, des physiciens, des philosophes et des amateurs. M^{lle} Pigeaire est amenée par sa mère ; c'est une jeune enfant de treize ans, au teint pâle et à l'air délicat ; pour un novice comme moi en pareille matière, c'était un moment solennel et plein d'émotions, et je dois même dire d'une sorte de frayeur, qu'une semblable expérience de la part d'un être doué d'une faculté si surnaturelle. Il semble que l'on ne soit plus maître de ses pensées, de son moi, des secrets de sa vie, et que l'on va comparaître devant celui qui voit tout et qui juge tout ; on sent que l'on va quitter le monde réel pour les régions inconnues où l'âme va droit à l'âme sans passer par l'intermédiaire du corps et des sens. C'est, en un mot, une sorte d'avant-goût de l'autre monde auquel on ne pense guère sans éprouver cette espèce de trouble qu'inspire l'inconnu, l'incompréhensible, l'incommensurable, et pour lequel nous sentons peu d'attrait, en dépit des plus belles descriptions. Enfin la séance est ouverte, et nous sautons le pas ; nous franchissons la limite de cette

vie, et nous voici de l'autre côté du fleuve, dans l'empire de Dieu ou du Diable, je ne sais.

M^{me} Pigeaire fait quelques passes sur les yeux et le front de sa fille; la jeune enfant s'émeut et s'inquiète, sa vue se trouble; elle est endormie, non pas du sommeil que nous connaissons, mais du sommeil magnétique, qui, à en juger par cet exemple, ne change rien à l'extérieur du corps; les yeux sont ouverts, la position est chancelante, mais le corps n'est pas abattu; il conserve son attitude, ses mouvemens, il s'agite; l'esprit semble lutter contre la matière; peu à peu il se dégage : enfin le mystère est accompli et le bandeau peut être appliqué sur les yeux.

Ce bandeau se compose d'une bande de drap noir doublée de velours également noir et munie d'une double toile de même couleur, retombant sur la figure comme la barbe d'un masque de *domino*. Pour plus de précautions, cette pièce est nouée sous le menton, autour du cou, de manière à envelopper toute la partie antérieure de la tête; seulement, pour laisser un libre passage à la respiration, cette barbe est fendue; mais à l'aide de bandelettes de taffetas gommé et d'un ruban passé sous le nez et noué derrière la tête, les bords de l'étoffe sont immédiatement appliqués sur les joues; avec ces minutieuses précautions, le moindre rayon de lumière ne peut arriver jusqu'aux yeux; et si l'expérience eût réussi de cette manière, elle eût été concluante, et pas un doute n'eût pu raisonnablement s'élever dans aucun esprit.

Mais par malheur il n'en a pas été ainsi; après trois

quarts d'heure d'agitation et de malaise de la part de la jeune somnambule, elle a déclaré éprouver une fatigue invincible, des douleurs de tête insupportables; sa respiration était gênée par cet appareil en forme de masque, et tous ses efforts n'ont pu surmonter l'obstacle que ce voile apportait aux opérations magnétiques.

Elle a demandé à être débarrassée du ruban, puis du bandeau lui-même pour se reposer un instant, puis ensuite le bandeau a été remplacé seul; les bords ont été soigneusement collés sur les joues par des bandes de taffetas gommés; et l'assemblée, dans une attente silencieuse, pleine d'inquiétude et de curiosité, les yeux fixés sur l'enfant, s'est apprêtée à jouir du merveilleux spectacle de la lucidité magnétique.

Un nouveau laps de temps s'est écoulé au milieu de l'agitation et l'anxiété, la lumière n'arrivait pas encore, l'esprit ne se dégageait pas de la matière; mais peu après le calme est revenu, l'enfant a saisi la brochure qu'on lui présentait recouverte d'une plaque de verre, elle y a appliqué le doigt, et suivant chaque ligne, elle a lu un paragraphe entier; une autre page a été coupée, une autre brochure a été substituée, toujours avec le même succès.

L'épreuve des cartes a été ensuite tentée afin d'apprécier le pouvoir magnétique relativement aux couleurs, et sans hésiter la somnambule a nommé les cartes jouées par son adversaire et celles qu'elle jetait elle-même sur la table.

Tels sont les faits rapportés avec la plus scrupuleuse

exactitude , dont nous avons été témoin dans la séance de ce jour. Il était inutile de pousser plus loin les épreuves , de fatiguer davantage la jeune enfant et d'abuser de la complaisance de ses parens ; le bandeau a été enlevé avec le plus grand soin , de manière à s'assurer que tout était bien en place , les tampons de coton sur les yeux et les bandelettes agglutinatives sur les joues. Dire qu'aucun rayon de lumière ne pouvait absolument pas pénétrer par quelques points peu adhérens des bandelettes , c'est ce que nous ne pouvons pas nous permettre pour cette première expérience ; toujours est-il que si l'impossibilité n'est pas rigoureusement démontrée , la difficulté n'en reste pas moins très grande , et plusieurs des assistans s'étant appliqué l'appareil sur les yeux ont été incapables de lire le moindre mot ; pour moi , je déclare qu'ainsi affublé , je ne me serais pas chargé de distinguer un homme d'un chapeau à travers un voile si peu transparent.

Maintenant que conclure de tout ceci ? Ah ! c'est là que commence notre embarras , et il est cruel ; s'il nous était permis de nous laisser guider par notre confiance dans la parfaite bonne foi d'une famille honorable et d'un enfant sans malice , nous serions très heureux et très à l'aise , et nous n'hésiterions pas à proclamer dès aujourd'hui la puissance du magnétisme. Mais puisque nous assistons à des expériences , puisque nous tenons à voir par nous-mêmes les faits que l'on annonce , puisque l'on prend tant et de si minutieuses précautions pour se garantir contre les chances d'erreur , en un mot puisqu'en fait de magnétisme le

doute est largement permis et même recommandé jusqu'à preuve et démonstration complètes, il est évident que l'on ne peut nous savoir mauvais gré de nous abstenir jusqu'à ce que la conviction la plus ferme soit entrée en nous par tous nos sens et par toutes les facultés de notre esprit ; il n'y a dans cette réserve rien que de parfaitement légitime, et nous serons d'accord en ce point avec notre confrère de Montpellier, qui ne veut que la vérité, et qui nous donne avec tant de zèle et de confiance les moyens de la chercher avec lui.

Or voici quelques unes des réflexions que nous suggèrent les expériences de ce jour :

Dans l'ignorance absolue où nous sommes des conditions nécessaires à la production des phénomènes magnétiques, il nous est sans doute impossible de nous expliquer pourquoi telle circonstance est favorable et telle autre nuisible. Tant qu'il ne nous aura pas été donné de pénétrer plus avant dans l'intimité de ce mystère, de l'éclairer d'une lumière plus vive, de le soumettre à nos calculs, d'en mesurer l'intensité, d'en connaître, je ne dis pas la nature, mais les conditions essentielles, nous serons dans l'obligation d'en observer les résultats tels qu'ils se présenteront à nous, et de nous soumettre à ses exigences sans lui imposer les nôtres. Nous ne pouvons néanmoins faire en sa faveur abnégation de notre jugement et de notre raison, et nous devons au contraire être d'autant plus scrupuleux à son égard, qu'il sort de l'ordre des faits connus et des lois que, dans l'état actuel de la science, nous supposons régir le monde. Il est bien vrai qu'au fond

il n'y aurait pas plus de difficulté pour nous à concevoir que l'oreille puisse voir et l'œil entendre, que de comprendre comment l'acte de la vision s'exerce par le moyen du nerf optique, ou comment le muscle se contracte sous l'influence de la volonté; ce sont là des mystères dépendans du grand mystère de la vie elle-même, inaccessible à notre intelligence; mais toujours est-il que, dans l'ordre habituel, nous savons très bien que la vue des objets ne se transmet à l'âme que par le secours des yeux, de même que le son par celui des oreilles.

Si le magnétisme est capable de renverser cet ordre, ou du moins si, contre l'ordinaire, la vision peut s'exercer dans l'état de somnambulisme à travers un corps opaque; si le magnétisme est un état particulier existant dans certaines circonstances, on ne voit pas pourquoi ces circonstances étant données, il n'exercerait pas ses actes immédiatement, en dépit de quelques obstacles bien plus légers que l'obstacle principal mis à l'exercice régulier de l'un de nos sens et en apparence indifférens. Ainsi vous couvrez d'un épais bandeau les yeux d'un somnambule, vous les tamponnez de coton, vous collez hermétiquement les bords de ce bandeau; par excès de précaution vous interposez une lame de verre entre le livre et le sujet en expérience de peur que son tact délicat et exercé ne soit guidé par le relief des caractères, et tout va bien; il semble que plus vous le plongez dans l'obscurité, plus le succès est complet et facile; et cependant si l'on ajoute un léger ruban afin de mieux intercepter la lu-

mière , ou bien si l'on place un corps intermédiaire tel qu'une simple feuille de papier, ou si enfin l'on vient à changer la position du livre , afin de s'assurer qu'il est bien en dehors des rayons lumineux auxquels pourraient donner passage quelques unes des fissures des bandelettes , à l'instant le charme est rompu , et l'expérience échoue ! Et cependant les adeptes racontent une foule de circonstances dans lesquelles les murailles elles-mêmes ne semblent apporter aucun obstacle à la lucidité des somnambules !

Convenez du moins que si un physicien ou un chimiste apportait devant une Académie des expériences beaucoup moins extraordinaires que les faits du magnétisme et ne sortant pas de l'ordre des phénomènes connus , mais dont les résultats fussent soumis à tant de bizarrerie et de caprice , il obtiendrait difficilement la croyance et l'approbation.

Je sens bien tout ce que l'on peut répondre à cette objection , et je me fais si peu d'illusion sur sa valeur , que je m'étais bien promis de n'ajouter aucune réflexion au récit des faits que je viens d'exposer ; j'ai presque du regret de m'être laissé entraîner au-delà de ce simple récit , et je m'arrête en terminant par une seule observation relative à l'incrédulité généralement répandue parmi les médecins en fait de magnétisme , qu'on leur reproche souvent et que l'on est quelquefois tenté d'interpréter par la considération de leurs intérêts personnels.

Il n'en est certainement rien pour la plupart d'entre eux , et la raison véritable de leur méfiance est
dans

dans l'expérience qu'ils ont journellement l'occasion de faire de toutes les bizarreries inexplicables, extravagantes, qui produisent tant d'actes incompréhensibles pour d'autres que pour eux, de la part de certaines personnes d'une imagination dérégulée, parfaitement raisonnables d'ailleurs, et n'ayant aucun intérêt à tromper. L'interminable chapitre des maladies simulées, bravant les traitemens les plus énergiques et persistant avec la plus incroyable tenacité, est un sujet de réflexions particulières pour le médecin, qui lui fait connaître l'humanité par un côté ignoré des autres hommes; les médecins sont peut-être par cela même les meilleurs juges des faits touchant aux phénomènes de l'organisation.

2. Art.

On m'a reproché de ne m'être pas assez nettement expliqué dans mon premier article sur M.^{lle} Pigeaire, et d'avoir mis tant de prudence dans mes conclusions, que mon opinion était restée voilée sous l'extrême réserve du langage; j'avais cru faire le contraire, et je pensais qu'en me tenant compte de la difficulté de la question, des ménagemens dus aux personnes, et de l'obscurité dont s'entourne encore un pareil phénomène, les lecteurs devineraient sans peine le fond de ma pensée au milieu des ménagemens que je m'étais imposés; je me suis trompé, si j'en juge par les complimens et les critiques que j'ai reçus des deux partis opposés. Cela me touche peu; car après tout,

mon opinion personnelle était peu de chose en cette affaire ; et ce qui importait, c'était de faire connaître exactement les faits , laissant à chacun le droit de les interpréter à son gré ; sous ce rapport mes scrupules n'ont rien laissé à désirer.

Toutefois comme l'opinion publique, encore mal éclairée sur la question du magnétisme, reste incertaine et chancelante et qu'elle appelle à soi des convictions pour établir la sienne , je vais faire aujourd'hui ma profession de foi pleine et entière, ne voulant accepter de responsabilité que celle de ma propre opinion.

Sans vouloir retracer ici l'histoire déjà bien longue et bien compliquée du magnétisme, j'ai besoin de reprendre les choses d'un peu haut afin de montrer comment j'applique au fait de M^{lle} Pigeaire, ma manière de considérer l'état particulier des somnambules et les phénomènes qu'ils présentent.

Les faits du somnambulisme en général sont de deux ordres distincts : ceux qui appartiennent au somnambulisme naturel et ceux que l'on attribue au somnambulisme communiqué, au magnétisme proprement dit.

Les faits du premier ordre ne sont contestés par personne ; ils sont trop nombreux et l'on a trop fréquemment l'occasion de les constater, pour qu'un esprit raisonnable soit tenté de les nier ; non pas qu'il faille accepter tous les contes que l'on débite sur les somnambules naturels, ni admettre sans examen toutes les actions étranges et surnaturelles qu'on leur attribue ; mais il est hors de doute que des individus livrés au sommeil, parlent sans avoir la conscience ou du moins le

souvenir de ce qu'ils disent, répondent avec précision aux questions qu'on leur adresse surtout si l'on a le soin de fixer leur attention en se mettant en contact ou en *rapport* avec eux, se lèvent dans l'obscurité, écrivent, lisent, brodent ou font de la musique, traversent des appartemens, ouvrent des portes et font un trajet plus ou moins long avec autant et souvent même plus d'adresse que s'ils étaient éveillés; qu'ils font en un mot étant endormis une sorte de répétition des actions habituelles de leur vie ou se livrent quelquefois à des actes qu'ils n'oseraient ou ne sauraient faire en pleine veille; si l'on vient à les surprendre et à les réveiller dans cet état, il n'ont aucune idée de ce qu'ils ont fait; ils ne savent pas comment ils se trouvent au lieu où ils sont; ou bien s'ils retournent à leur lit achever paisiblement leur nuit et leur sommeil, ils n'ont aucun sentiment de ce qui s'est passé, si ce n'est pourtant quelquefois une lassitude dans les membres, une fatigue de tête et une sorte de courbature générale.

Il n'est presque pas de famille où l'on n'ait été témoin de quelque circonstance de ce genre, où l'on n'ait entendu raconter des faits analogues par des personnes incapables de tromper, n'ayant aucun intérêt à simuler un état et une disposition dont on voudrait au contraire s'affranchir et se délivrer.

De tels faits méritent déjà bien de fixer notre attention et d'être étudiés; j'y reviendrai tout-à-l'heure après avoir parlé du somnambulisme magnétique.

D'abord y a-t-il un somnambulisme communiqué,

et le magnétisme dont on s'est tant occupé existe-t-il réellement ? En d'autres termes devons-nous admettre qu'un individu puisse avoir une action sur un autre, de telle sorte qu'à l'aide de certains procédés et de certaines manœuvres, l'un détermine chez l'autre un état particulier analogue au somnambulisme naturel, qu'il l'endorme, mais d'un sommeil incomplet pendant lequel l'esprit veille sans être accompagné de la conscience et du moi ?

Ceci fait question pour beaucoup de personnes, de médecins surtout qui se refusent absolument à croire à cette faculté de mettre en état de somnambulisme, de communiquer le sommeil magnétique : considérant comme une hypothèse gratuite et une rêverie, tout ce que l'on a dit d'un fluide se transmettant par l'imposition des mains, par les frictions et les *passes*, par le contact d'un objet magnétisé, ou ce qui est encore plus fort, par la simple volonté en présence ou même à la distance du sujet somnambule, ils rejettent comme apocryphes tous les faits attribués à ce prétendu fluide, à cette prétendue influence d'un individu sur un autre.

Mais laissons de côté toute idée de fluide dont on n'a pu jusqu'ici reconnaître l'existence par aucun phénomène pris en dehors de ce qui est précisément en question, les phénomènes magnétiques, et bornons-nous à constater les faits sans chercher à nous en rendre compte ; eh bien ! le sommeil magnétique nous paraît avoir été trop bien et trop fréquemment observé par des hommes trop habiles et d'une bonne foi trop certaine ; nous avons été nous-mêmes témoins de ce phé-

nomène dans des circonstances trop précises pour ne pas avouer sans détour notre croyance à cet égard.

Au reste, ce n'est pas encore là le point des grandes difficultés, et si le problème se réduisait à ces termes, il n'exciterait probablement pas de violentes discussions, et l'on s'entendrait peut-être assez promptement.

Mais les partisans du magnétisme ne se sont pas contentés d'étudier avec soin un état déjà digne d'intérêt, et l'on va voir comment ils ont été presque forcément conduits à trouver des miracles.

Il suffit de voir un somnambule ou même de réfléchir un moment à ce que l'on appelle magnétisme, aux phénomènes habituels auxquels donne lieu cet état, pour comprendre combien il est difficile de se rendre parfaitement compte de ce que l'on voit, c'est-à-dire d'acquiescer la preuve que tout cela est sérieux et réel, et surtout d'en donner la démonstration aux autres.

En effet, dans l'état de magnétisme le plus commun, il ne se produit rien d'extraordinaire et de surnaturel si ce n'est l'espèce de sommeil particulier dans lequel le somnambule paraît plongé. A part ce demi-sommeil, sur lequel je vais revenir, tous les actes se passent comme pendant la veille, et comme chez les personnes qui ne sont point sorties de l'état naturel; ainsi c'est par les yeux que le somnambule voit, c'est avec les oreilles qu'il entend, et sa sensibilité, quelquefois plus obtuse, parceque tout le corps est plongé dans une sorte d'engourdissement, n'en existe pas moins à un degré facile à exciter. En un mot, rien dans

cet état ne sortant de la règle commune , si ce n'est l'état lui-même, qui ne porte pas sa démonstration avec lui, et qui ne peut se révéler que par ses actes , il est clair que l'on peut rester dans le doute , si l'on n'est point parfaitement sûr de la bonne foi du sujet en expérience. Tout ce que nous venons de rapporter ne pourrait-il pas être simulé par une personne habile et exercée ? Est-il si difficile de feindre un état de sommeil les yeux ouverts, et de se livrer à une foule d'actes dont on paraîtrait ensuite n'avoir aucune conscience et ne conserver aucun souvenir ? Que l'on y pense bien , et l'on verra que la difficulté réside dans les moyens de constater la réalité du sommeil ; or les esprits sévères et les académies ne peuvent faire entrer la bonne foi comme élément de conviction , quand il s'agit de vérifier un fait en dehors des lois communes. Cette difficulté de prouver la réalité d'un état dont ne doutent pas les esprits convaincus de la vérité du magnétisme, ou n'ayant aucun soupçon de la sincérité de leurs somnambules , est évidemment la source de tous les faits surnaturels, miraculeux, que l'on s'est efforcé de produire et que l'on a cru trouver. Sans parler encore des jongleries sans nombre qui ont eu lieu, l'insensibilité physique a d'abord été exagérée, puis il a fallu bientôt intervertir les sens, et puisque les somnambules lisent en dormant , il n'en coûtait pas davantage de les faire lire à travers les murailles ou par le creux de l'estomac, par la nuque ou par le dos. Il y a eu, comme nous le montrerons, beaucoup de bonne foi mêlée à beaucoup de fourberie , non seulement dans la

croyance à ces faits extraordinaires, mais même dans leur production.

Mais enfin, va-t-on me crier de toute part, et les faits d'insensibilité complète dans lesquels on a pu piquer la peau, enfoncer des aiguilles profondément dans les chairs, brûler les cils, pratiquer même les opérations les plus graves et les plus douloureuses de la chirurgie, sans voir sourciller le malade et sans lui entendre pousser un soupir, comment les concevez-vous? Les comptez-vous pour rien et ne sont-ce pas là des preuves irrécusables d'un sommeil, je ne dis pas ordinaire, mais du sommeil magnétique le plus profond et le mieux avéré? Et chacun va me rapporter tant d'histoires de ce genre, en y ajoutant bon nombre de faits de divination, de prédictions réalisées, de maladies découvertes à travers le corps, et de remèdes souverains indiqués par de simples filles de campagne ignorantes et grossières, que je resterai comme accablé sous le poids des objections et étourdi de tant de récits dont on m'offre les preuves les plus authentiques.

Mais d'abord, quand il s'est agi d'aller au fond des choses, d'analyser les circonstances et de scruter la vérité, on n'ignore pas combien ces faits avancés d'abord avec la plus grande assurance, ont perdu de leur valeur et se sont effacés devant la lumière. Ensuite, quoiqu'il soit très difficile de concevoir comment tant de faits rapportés dans les plus grands détails, par des témoins oculaires éclairés et de bonne foi, seraient tous faux et sans apparence de vérité; qu'il soit presque honteux pour l'esprit humain de ne trouver qu'illusion

et mensonge dans une croyance assez généralement répandue , il ne faut pas oublier que ce n'est pas le seul exemple de ce genre qu'offre l'histoire de l'humanité ; l'astrologie , par exemple , n'a-t-elle pas été pendant tout un siècle au rang des sciences les mieux établies, adoptée par tous les plus grands esprits, et un célèbre astronome ne fut-il pas encore chargé, au commencement du dernier siècle , de tirer l'horoscope d'une princesse de Russie à sa naissance?

Pour répondre à ce déluge d'histoires plus ou moins miraculeuses dont se nourrissent la curiosité publique et l'amour du merveilleux, nous aurions beau jeu de rapporter les incroyables jongleries dont les hommes les plus graves et de l'esprit le plus fin ont été dupes en ce genre; nous n'aurions que l'embarras du choix parmi les faits dont Cazot à l'hôpital de la Charité et la fameuse Pétronille à la Salpêtrière, et tant d'autres ont rendu témoins des médecins habiles, des physiologistes et des philosophes; l'insensibilité du premier se laissant traverser la main par une aiguille sans sourciller; et l'infatigable tenacité de la seconde qui pendant des mois entiers a été traitée par Georget, s'est soumise aux épreuves les plus dures, et tout cela pour se moquer de la science, comme on s'en est assuré plus tard, comme Pétronille l'a elle-même avoué, et sans autre intérêt que d'occuper de soi et de jouer un rôle.

Mais je sais qu'en pareille matière cent faits négatifs ne détruisent pas un fait positif; aussi dans l'impossibilité où je suis de passer en revue tous les contes de cette espèce dont la source est intarissable, je pré-

fère, après avoir encore rappelé en passant que la plupart de ces prétendus faits n'ont pu être vérifiés quand des hommes calmes et sérieux ont voulu les voir et y regarder de près ; je préfère, dis-je, répondre à une raison que l'on entend souvent avancer dans le monde et qui paraît faire une grande impression sur beaucoup d'esprits.

On se demande comment on peut supposer que des individus jouissant de leur raison, entreprennent de gaieté de cœur et sans autre intérêt que le plaisir de la mystification, de jouer un rôle si scabreux, si pénible et si difficile à soutenir devant un sévère examen ? On ne comprend pas comment des personnes parfaitement honnêtes et dans une position honorable ont pu se prêter également à de telles supercheries ?

A cela je réponds que l'histoire physiologique et psychologique de l'homme abonde de faits semblables, et que l'observation apprend chaque jour à connaître des aberrations non moins étranges de l'esprit et de la raison ; le moral, indépendamment de ses vices ordinaires et de sa perversité, est sujet à des dérangemens, à des travers, à une sorte de désordre, qui s'accoutument avec une raison saine et des facultés normales d'ailleurs ; c'est la source de tant de bizarreries dans la conduite de certaines personnes dont il est impossible de se rendre compte, et qui prennent une grande place dans l'histoire de l'esprit humain ; la réalité, sous ce rapport, dépasse tout ce que l'imagination peut concevoir, et si l'on en veut trouver les preuves les plus frappantes, si l'on est curieux d'en connaître les traits les plus étonnans, il faut étudier le chapitre des mala-

dies simulées. Prenons quelques faits au hasard et voyons , par exemple , l'histoire de cette jeune fille placée dans le service d'un médecin distingué de la Charité , et qui , au lieu d'urine , rendait du lait ; l'analyse chimique et microscopique n'ayant laissé aucun doute à cet égard, la malade fut surveillée , épiée , soumise à un régime sévère ; je ne sais pas même si des vésicatoires et des moxas ne lui furent pas appliqués sans aucun succès et sans qu'il fut possible de découvrir la ruse ; examinée , interrogée par une foule de médecins , la malade ne se déconcertait pas , et force était presque d'inscrire une nouvelle espèce de maladie dans le cadre nosologique , lorsque le médecin , toujours méfiant et sur ses gardes , prenant le parti de sonder la malade , obtint une urine claire et limpide , sans aucune trace de substance laiteuse ; la jeune fille mise ainsi , comme on dit , au pied du mur , convint de sa ruse , et découvrit une petite bouteille qu'elle conservait soigneusement dans son lit , contenant du lait dont elle mêlait adroitement quelques gouttes au fluide naturel. Quel intérêt avait cette femme à cette tromperie ? Encore une fois , aucun autre que le plaisir de mystifier et d'occuper d'elle. Et cette autre femme , car ce sont presque toujours des femmes qui se livrent à de pareils écarts d'imagination , qui pendant des mois entiers se montra privée de toute évacuation du même liquide , lequel , au lieu d'être rendu par les voies naturelles , était vomi chaque matin en présence des médecins réunis , sans qu'il fût possible à la surveillance la plus exacte et la plus attentive de prendre la mala-

de en défaut ; bien plus , une maladie si étrange ayant donné lieu aux consultations les plus sérieuses , on ne vit de chance de succès que dans l'ouverture d'une poche que le palper fit reconnaître dans le ventre ; l'opération fut proposée comme toute opération grave et insolite doit l'être , sans dissimuler à la malade toutes les chances bonnes et mauvaises ; elle fut acceptée sans hésitation , avec empressement ; le jour fixé , l'appareil préparé , le bistouri pour ainsi dire levé , de nouveaux scrupules arrêtant encore le médecin et le chirurgien , on décida , non sans plainte de la part de la malade , de remettre l'opération à huitaine. Sur ces entrefaites , le hasard fit découvrir l'incroyable manœuvre de cette femme ; on la vit , au petit jour , s'empresser d'avalier toute son urine aussitôt rendue , et à la visite du médecin , quelques efforts de vomissement la rejetaient au dehors , tandis que la vessie se montrait comme à l'ordinaire complètement vide. On ne manquera pas de dire que cette malade était folle , et personne ne voudra accorder à un pareil être une certaine dose de l'éminente qualité qui distingue essentiellement l'homme de la brute ; je ne contesterai pas , mais ce que je puis dire , c'est qu'en dehors de cet acte , cette femme ne présentait aucune apparence de dérangement des facultés intellectuelles , et une fois sa mystérieuse et dégoûtante opération divulguée , elle rentra dans la vie vulgaire et raisonnable.

Il est inutile d'entrer davantage dans le développement de cet état bizarre , tenant le milieu entre la raison et la folie.

Ajoutez à cela maintenant que, dans la pratique du magnétisme et dans la faculté de faire, avec son aide, des actions merveilleuses et surnaturelles, il peut y avoir souvent un intérêt très réel et un but facile à comprendre; c'est quelquefois un très bon métier que de faire des miracles; et, quand ce n'est pas par spéculation que l'on exploite la curiosité publique, c'est encore un moyen d'exciter l'intérêt en sa faveur; d'occuper de soi et de jouer un rôle. Il y a des espèces de vanité pour lesquelles c'est un besoin que de se mettre en scène, et je crois de la part de quelques esprits mal faits, à la passion du mensonge, comme je crois au penchant pour le vol. C'est là ce qui m'a fait dire que les médecins sont peut-être plus propres que tous autres savans à bien apprécier cet ordre de faits et à les juger convenablement; les exemples qu'ils ont sans cesse sous les yeux de ces maladies morales, l'étude qu'ils sont obligés d'en faire, les mettent sur leurs gardes, et l'on ne doit pas s'étonner de leur méfiance. La machine humaine n'est pas comme un instrument de physique qui ne ment et ne trompe jamais volontairement; outre les chances ordinaires d'erreur dont le médecin doit se garantir, comme le physicien, il a de plus la mauvaise foi que ce dernier n'a jamais à craindre.

Mais enfin, dira-t-on encore, le fait de la vision sans le secours des yeux est un fait matériel, facile à juger, auquel l'imagination ou la force de volonté ne prennent aucune part; M^{lle} Pigeaire présente ce phénomène, vous en avez été témoin, vous le serez en-

core, on n'en fait pas mystère, un grand nombre de savans et de médecins ont été appelés à le voir ; qu'en pensez-vous ? quelle est votre opinion ? est-ce une expérience sérieuse, faite de bonne foi ? ou n'est-ce encore qu'une supercherie ? Que faut-il croire ?

J'arriverai tout à l'heure à M^{lle} Pigeaire, et j'en dirai franchement ce que je pense ; mais j'ai besoin d'en finir auparavant avec le somnambulisme naturel, sur lequel je n'ai pas tout dit. Ne dois-je pas en effet, prévenir l'objection que l'on ne manquerait pas de me faire à propos de ces somnambules qui se lèvent la nuit et qui se conduisent dans l'obscurité avec la même adresse et la même assurance que s'ils étaient éclairés de la lumière du jour ? Le somnambule magnétique ne diffère du somnambule naturel que par la manière dont cet état est produit : est-il donc bien extraordinaire, après tout, que le premier soit capable de faire ce que le second fait sans peine, et si l'un lit et travaille dans l'obscurité, pourquoi l'autre ne lirait-il pas un bandeau sur les yeux ?

Ce raisonnement serait juste si le somnambule naturel ne se servait pas de ses yeux pour voir, et s'il était plongé dans une obscurité si profonde au milieu de la nuit, que ce fût exactement comme s'il avait sur les yeux le bandeau le plus épais et le mieux appliqué.

Mais les choses ne se passent pas de cette manière ; il est bien rare que la nuit soit tellement noire, qu'aucune lueur, qu'aucun reste de lumière ne perce son obscurité ; sans doute il faut admettre que pour distinguer les objets avec une si faible clarté, les yeux doi-

vent être dans des conditions particulières, autres que celles où ils se trouvent pendant la veille ; mais toujours est-il qu'il n'y a pas une impossibilité absolue à ce que la vision s'exerce au milieu d'une obscurité semblable ; ils est hors de doute qu'avec de l'habitude on y parviendrait ; nous en avons la preuve chez beaucoup de prisonniers qui ont acquis la faculté de lire dans les ténèbres de leurs cachots. Et puisque les somnambules naturels paraissent se servir de leurs yeux quoiqu'en état de sommeil, et qu'il n'est nullement démontré que ces organes leur deviennent inutiles dans les actes auxquels ils se livrent, nous sommes fondés à croire que les yeux leur sont comme à nous nécessaires pour voir, les oreilles pour entendre, la langue pour parler, etc.

Cet état je le répète, qu'il soit naturel ou communiqué par les procédés magnétiques, n'en est pas moins digne de toute l'attention des physiologistes, et c'est un beau sujet de méditation et d'étude que cette sorte d'intermédiaire entre la veille et le sommeil, où l'on ne s'appartient pas, où, vivant isolé du monde extérieur, on ne voit que l'objet de sa préoccupation, l'on n'entend que le son qui y répond, et où la conscience et le souvenir sont complètement anéantis ! Et si un pareil état peut être, comme je le pense, déterminé par l'action mystérieuse d'un être sur un autre, quel beau phénomène à scruter, quel curieux problème à résoudre ! Combien j'aurais de regret, dans l'intérêt de nos jouissances en ce monde, qu'il n'en fût pas ainsi !

Je reviens enfin à M^{lle} Pigeaire, et j'ai hâte de m'ex-

pliquer sur son compte et sur les expériences qui ont singulièrement excité l'intérêt public.

D'après ce qui précède, il est clair que je n'admets pas jusqu'ici que cette somnambule voie sans le secours de ses yeux ; ce qu'une pareille déclaration a de grave, c'est qu'elle semble au premier abord compromettre la sincérité et la bonne foi de toute une famille et la ranger parmi les fourbes ou les cerveaux malades dont il est question dans cet article ; il n'en est rien pourtant, et je suis heureux de n'être pas obligé d'avoir recours à une pareille extrémité ; j'aurais bien plutôt renoncé à mes idées et à mes principes en fait de magnétisme que de porter publiquement une semblable accusation contre des personnes dont je n'ai aucun droit de suspecter la probité. Ne faudrait-il pas des preuves plus claires que le jour pour ne pas reculer devant un tel soupçon ? et que l'on songe d'ailleurs que les hommes les plus graves, d'une autorité bien supérieure à la mienne ont déclaré positivement qu'ils ne croyaient pas la supercherie possible.

Pour moi donc, à Dieu ne plaise que je mette en doute l'innocence d'une pauvre enfant de treize ans ! je ne crois pas, il est vrai, que la puissance magnétique la fasse voir au travers d'un épais bandeau parfaitement opaque, en d'autres termes qu'elle puisse se passer du secours de ses yeux pour distinguer les objets et que les lois de la nature soient à ce point renversées chez elle, que la vision s'exerce par une autre voie que par l'organe de la vue ; je reste jusqu'à présent convaincu que la jeune somnambule voit comme tout

le monde à l'aide de ses yeux, et que la lumière lui parvienne par quelque fissure existant sous le bandeau; je suis même persuadé que l'état de malaise et de souffrance dans lequel l'enfant reste pendant trois quarts d'heure avant de pouvoir lire, que les efforts auxquels elle se livre, que les grimaces et les contorsions de sa personne, n'ont pour but que de déterminer la circonstance qui permet à la lumière d'arriver jusqu'à son œil; mais cette souffrance, mais ces efforts et ces contorsions, en a-t-elle conscience, est-ce sciemment qu'elle les manifeste, tout cela n'est-il qu'un manège et qu'un jeu pour tromper les assistans, comme le bavardage de l'escamoteur n'a pour but que de détourner l'attention des spectateurs pendant qu'il exécute son tour?

Qui oserait l'affirmer, qui pourrait en donner la preuve? Dans tous les cas, cette supposition n'est nullement nécessaire dans la manière dont je conçois ces effets; pour moi M^{lle} Pigeaire est véritablement plongée dans le somnambulisme magnétique, et toutes ces manœuvres qui font naître des doutes, inspirent l'incrédulité et font craindre la mauvaise foi, ne sont, à mes yeux, que les efforts d'un somnambule cherchant à lever les obstacles qui s'opposent à l'exécution des actes qu'il veut produire; il lutte contre ce bandeau qui lui cache la lumière jusqu'à ce qu'il en ait soulevé le bord, détaché la bandelette, mais sans avoir le sentiment et surtout sans conserver le souvenir de ce qu'il fait, et à plus forte raison sans intention de tromper.

Entre

Entre cette interprétation qui ne répugne nullement à ce que je crois du somnambulisme et du magnétisme, et la supposition d'un indigne complot de supercherie dans lequel seraient entrés un père, une mère et une jeune enfant de treize ans, faisant effrontément et publiquement un odieux trafic de mensonge et de jonglerie, je n'hésite pas un moment.

Maintenant suis-je donc suffisamment autorisé dans ma conviction pour repousser absolument le phénomène tel que l'admettent encore des esprits graves et sérieux, et pour refuser au magnétisme la puissance de faire voir sans l'aide de l'organe habituel de la vision?

D'abord, quand il s'agit d'un fait surnaturel, ou du moins en dehors des lois de la nature actuellement connues, c'est bien le moins qu'il vous en soit donné une preuve rigoureuse et à l'abri de toute objection. Pour croire aux pierres tombées du ciel, il a fallu qu'on les vît traverser l'atmosphère, et arriver à terre dans un lieu éloigné de tout point d'où elles pussent provenir, et encore eût-on continué à douter si ces pierres n'eussent pas présenté un caractère particulier que n'offre aucune de celles appartenant à notre globe. Comme phénomène surnaturel et mystérieux, le magnétisme est bien au-dessus des pierres tombées du ciel. Et quand nous voyons en outre que toute circonstance propre à rendre la vision, non pas seulement très difficile, mais complètement impossible chez la jeune somnambule, fait échouer l'expérience, comme cela est arrivé pour un simple ruban passé sous le nez et appliqué sur le voile ajouté au bandeau, le doute

s'élève nécessairement dans l'esprit, et entre la croyance à un miracle et celle d'une difficulté surmontée par l'exercice et l'habitude, le choix ne peut plus être incertain.

Si du moins la somnambule restait exactement, même avec son simple bandeau, dans les conditions où les juges de l'expérience ont cru devoir la mettre ; si elle ne passait pas un temps plus ou moins long à s'agiter et à se tourmenter, à se frotter le visage avec les mains, à se coucher la tête sur ses bras, à tirailler l'appareil dans un sens et dans un autre, fût-on obligé d'attendre une heure, deux heures, vingt-quatre heures, que la puissance magnétique se manifestât ; les esprits judicieux pourraient être satisfaits ; mais on sait qu'il n'en est pas ainsi, et comme il n'est pas possible de vérifier à chaque minute les changemens, les déplacements que toutes ces manœuvres ont pu opérer dans l'appareil, il n'y a plus aucun moyen d'être sûr de son fait et de porter un jugement éclairé. Cette expérience est beaucoup plus difficile et délicate qu'on ne pense ; il faut si peu de chose pour faire arriver jusqu'à l'œil un rayon de lumière ! Le plus petit intervalle, un simple trou d'aiguille suffit à ce résultat ; qu'on se rappelle combien il est difficile d'empêcher un colin-maillard de voir clair et de tricher. Eh bien ! en répétant l'expérience à l'aide d'un bandeau semblable à celui qu'emploie M^{lle} Pigeaire, on s'assure qu'il est très difficile, si ce n'est impossible, d'interdire absolument, et par tous les points, l'accès à la lumière. Les contractions des muscles de la face, et surtout du nez, finissent

toujours par décoller un peu le bord de l'appareil, et après un certain temps d'exercice on commence à distinguer la lumière de l'obscurité, puis à reconnaître les objets, puis à voir les figures et la couleur des cartes, puis enfin à déchiffrer quelques lignes; c'est du moins ce qui est arrivé à l'un des assistans après un certain nombre d'essais.

Disons maintenant, pour terminer, quelques mots de la dernière séance de l'Académie de Médecine, où il a été question de M^{lle} Pigeaire, et du parti qu'a cru devoir prendre à son égard la commission du prix Burdin.

On sait que cette commission, après plusieurs conférences et pourparlers avec le père de la jeune somnambule, a définitivement refusé d'assister aux expériences telles que M. Pigeaire voulait les montrer aux commissaires; ceux-ci, n'ayant pu le décider à accepter les conditions qu'ils ont cru devoir lui imposer pour ne pas sortir des termes précis du programme proposé par M. Burdin, sont venus rendre compte de leurs démarches à l'Académie; les conclusions de cet exposé de motifs étaient que M^{lle} Pigeaire ne remplissant par les conditions, ne pouvait pas prétendre au prix; après une discussion dans laquelle les deux partis, celui des incrédules beaucoup plus nombreux que celui des croyans, ont rapporté chacun les raisons de leur opinion, l'Académie a adopté les conclusions de la commission. Nous ne ferons que peu de réflexions sur le parti que l'on a cru devoir prendre en cette circonstance.

Nous concevons très bien les scrupules des commissaires chargés de vérifier des faits d'une telle nature et d'une telle importance ; devant prononcer officiellement en cette affaire et sanctionner un miracle par une approbation et par un prix , ils ne pouvaient prendre trop de précautions contre l'erreur et la supercherie. Ils étaient donc dans leur droit , en exigeant un appareil avec lequel il leur fût démontré qu'il serait impossible de les tromper ; mais il nous semble qu'il y avait moyen de se donner toute satisfaction à cet égard , sans s'écarter autant qu'ils l'ont fait du modèle proposé par M. Pigeaire et des habitudes de la somnambule. Je ne mets pas en doute que , sans recourir à un masque entier , et ouvert par le haut pour la liberté de la respiration , que sans même exiger un corps intermédiaire opaque placé sous le cou et dirigé en avant entre la figure et le livre placé sur la table , etc. , il ne fût parfaitement possible , en prenant les soins convenables , de disposer un bandeau dans la forme de celui de M. Pigeaire , avec lequel tout accès à la lumière fût rigoureusement intercepté. Je me chargerais bien de faire construire un semblable bandeau qui me laisserait dans la plus entière sécurité ; car après tout , ce n'est pas une chose impossible que de boucher hermétiquement les yeux , et un appareil propre à cet objet offrirait assurément moins de difficultés qu'une foule d'expériences et d'instrumens de physique dont on triomphe tous les jours à l'aide d'une certaine habilité.

Si dans une prochaine séance , M. Pigeaire voulait s'en rapporter à moi en me chargeant d'apporter le

bandeau, je m'engagerais volontiers à ne pas abuser de sa confiance, et si le succès couronnait cette épreuve, je mettrais autant d'empressement à le proclamer, que j'ai mis jusqu'à présent de réserve dans mes conclusions. L'expérience faite de cette manière, devant une commission académique, aurait du moins l'avantage d'assurer définitivement le triomphe des partisans du magnétisme ou de les réduire pour long-temps au silence; elle répondrait à l'éternelle objection que l'on ne doit pas s'écarter des conditions encore mal connues du phénomène; en un mot, elle mettrait la vérité dans tout son jour pour les esprits impartiaux et de bonne foi.

Je sais bien que plusieurs médecins distingués sont d'avis que le magnétisme ne mérite pas tant d'honneur, ni d'être pris autant au sérieux; le mieux, suivant eux, serait à l'avenir de traiter cette aberration ou cette jonglerie, comme on traite à l'Académie des Sciences *la quadrature du cercle et le mouvement perpétuel*, c'est-à-dire de mettre au panier et sans autre examen, toutes les communications de cette espèce; mais on ne réfléchit pas, en proposant cette mesure, que les Académies et les savans ne sont pas maîtres de se comporter ainsi avec tous les préjugés, ni de les traiter avec un tel dédain; le rôle des corps savans est de défendre la vérité, de l'accréditer, de la propager, et pour cela de combattre l'erreur; mais, combattre l'erreur, ce n'est pas la mépriser, et tant qu'elle est en possession d'un certain nombre d'esprits, tant qu'elle règne dans un certain monde, qu'elle a le privilège d'intéresser

des hommes éclairés et d'exciter la curiosité générale, toutes les Académies seraient impuissantes à les déclarer purement et simplement indignes d'attention ; elles manqueraient leur but en ne les démasquant pas, elles ne rempliraient pas leur mission.

Ce n'est que de nos jours et après avoir démontré de mille manières et avec une infatigable persévérance la nullité du théorème de *la quadrature du cercle* et l'impossibilité du *mouvement perpétuel*, que l'Académie des Sciences a pris le parti de renvoyer sans examen les rêveries qu'on lui adresse encore quelquefois à ce sujet ; mais quand cela est-il arrivé ? Lorsque ces hypothèses ont été définitivement ruinées, dans l'opinion de tous les esprits droits, et qu'il n'y eut plus que les imaginations déréglées qui persistèrent à s'en occuper. S'il restait encore une seule bonne tête, je ne dis pas en France, mais en Europe, mais dans le monde savant tout entier, qui ne fût pas convaincue à cet égard, et qui fût résistance, l'Académie des Sciences, avec toute son illustration et son autorité, n'eût pas pu cesser de la combattre, et elle ne l'eût point fait.

La question du magnétisme en est-elle arrivée à ce point ? Je ne pense pas que personne osât le prétendre ; des centaines de voix s'élèveraient à l'instant, pour réclamer, de l'Angleterre, de la Belgique, de l'Allemagne et de la France.

On n'ignore pas qu'à tort on à raison, des hommes du plus grand mérite et du plus grand renom, que les meilleures têtes dont nous puissions nous vanter, s'occupent encore du magnétisme, en admettent les faits

les plus étranges et en cherchant même l'explication dans les lois physiques les plus abstraites et les plus élevées. Nous rions, nous autres, quand on nous parle de rayons lumineux ayant la propriété de traverser les corps opaques et d'aller peut-être par cette voie encore inconnue impressionner la rétine et transmettre les objets au cerveau; mais des physiciens du premier ordre considèrent la chose plus sérieusement, connaissant, depuis les remarquables travaux de M. Melloni sur les rayons de lumière et de chaleur, des faits non pas identiques mais du moins analogues. Ces physiciens ne s'étonnent nullement, quand on leur dit avec l'incrédulité que ne manque pas d'exciter cette objection si grave en apparence, qu'une simple feuille de papier interposée entre les yeux couverts d'un épais bandeau et le livre dans lequel lit le somnambule, interrompt tout à coup la lucidité magnétique; ils savent qu'il en est absolument de même pour nous dans une circonstance vulgaire dont l'optique jusqu'ici n'a pu rendre compte et que je vais citer pour conclusion : que l'on place une feuille de corne bien transparente contre l'œil, et l'on verra tous les objets sans aucune difficulté; que l'on applique immédiatement la même substance sur les pages d'un livre, et on lira comme à travers une plaque de verre; mais que l'on mette la plaque de corne à une certaine distance des yeux et des objets, dans une situation intermédiaire, comme on voudrait le faire pour la somnambule avec une feuille de papier, et alors il sera absolument impossible de rien distinguer au travers de sa substance; la science

attend encore l'explication de ce singulier phénomène.

Les esprits les plus décidément incrédules ont ordinairement les rieurs de leur côté, quoiqu'ils soient loin d'être les meilleurs esprits.

3. Art.

On se souvient peut-être que , dans mon dernier article sur le magnétisme , je disais que , sans porter aussi loin les précautions qu'avait cru devoir le faire la commission de l'Académie de Médecine , il me semblait facile de boucher hermétiquement les yeux de la jeune somnambule de manière à ne laisser aucun doute sur la réalité de l'expérience ; je ne demandais pas que l'on me permît d'appliquer un masque entier sur la figure , ni même que l'on interposât un corps étranger entre les yeux et le livre dans lequel se ferait la lecture ; il y avait une sorte d'exagération dans ces précautions , et le problème me semblait moins difficile à résoudre ; je m'engageais donc , si M. Pigeaire voulait accepter ma proposition , à faire un bandeau , analogue à celui dont-il se servait lui-même , en déclarant que ma conviction serait entièrement acquise au magnétisme dès que j'aurais vu lire , après avoir placé moi-même l'appareil sur les yeux. En procédant ainsi , je trouvais l'avantage d'arriver à connaître la vérité , soit en ne laissant pas au magnétisme la faculté de se retrancher derrière de prétendues lois magnétiques inconnues dans leur nature , soit en me donnant les moyens de constater un fait avec toutes les garanties désirables ; je re-

grettais que la commission académique n'eût pas suivi cette marche et qu'elle n'eût pas profité d'une circonstance dont on faisait grand bruit dans le monde, bien moins pour savoir elle-même à quoi s'en tenir que pour apprendre au public ce que l'on doit définitivement penser des faits miraculeux du magnétisme ; c'était une bonne occasion, ou pour combattre un préjugé trop répandu, et dévoiler un mensonge, ou pour établir une vérité extraordinaire sans doute, mais qu'il faudrait bien accepter si elle était démontrée. La commission aurait à mon sens rendu plus de service en allant droit au fait, en se pliant même autant que possible à des exigences déraisonnables, qu'en se tenant strictement dans des conditions que l'on avait toujours le prétexte de considérer comme incompatibles avec les phénomènes magnétiques. Ce que la commission n'a pas fait, je désirais pouvoir le faire pour ma propre satisfaction ; aussi ai-je été très heureux de voir M. Pigeaire répondre à mon appel et accepter ma proposition ; malheureusement ma voix sera bien moins puissante en cette affaire, que n'eût été celle de la commission. Je vais néanmoins, comme je l'ai fait jusqu'ici, raconter fidèlement ce qui s'est passé, laissant aux esprits impartiaux et non prévenus, le soin de tirer les conséquences du résultat de mes démarches.

Le bandeau dont on s'est jusqu'à présent servi sur la jeune somnambule de Montpellier a, suivant moi, le double inconvénient d'être peu sûr, en même temps qu'il est très propre à faire illusion, à jeter pour ainsi dire de la poudre aux yeux des personnes crédules, et

à satisfaire les esprits peu sévères, peu habitués aux expériences délicates, ou ne redoutant pas la mauvaise foi.

En effet, ce bandeau, comme on sait, consiste en une pièce de velours doublé, d'une épaisseur suffisante pour arrêter complètement la lumière; étant appliqué sur les yeux, il est collé par son bord inférieur sur les joues et autour du nez, au moyen de bandelettes de taffetas d'Angleterre; il semblerait d'abord qu'un tel procédé ne laisse rien à désirer, mais ce sont précisément ces bandelettes qui sont la partie défectueuse de l'appareil; elles inspirent une fausse sécurité aux personnes confiantes en leur laissant croire qu'elles mettent un obstacle insurmontable à la vision; oui, si la somnambule se mettait à lire de suite et sans préambule; mais j'ai déjà dit que ce n'est le plus souvent qu'après un certain temps de contorsion et de grimaces qu'elle acquiert la lucidité magnétique; or, que se passe-t-il pendant tout ce temps et quel est le but de ces contorsions et de ces grimaces? Evidemment le résultat de ce manège est d'opérer le décollement des bandelettes dans quelques points, de manière à faire arriver la lumière jusqu'à l'œil par une de ces fissures. Si l'on essaie d'appliquer du taffetas d'Angleterre sur la peau et particulièrement sur une partie offrant autant d'inégalités que le visage et les environs du nez, on voit combien il est difficile d'obtenir une adhérence immédiate, et combien au contraire il est facile ensuite, à l'aide de contractions musculaires et des froncemens de la peau, de faire goder les bandelettes agglutina-

tives. Il est vrai que l'on ajoute sur les yeux un tampon de coton, mais c'est encore là une précaution illusoire, attendu que l'on parvient aisément par le mouvement des paupières à déplacer ce léger tampon et à frayer un passage à la lumière. Si encore on pouvait choisir le coton soit-même, le disposer convenablement et en quantité suffisante, ce serait bien; mais les choses ne se passent pas ainsi : le coton dont on se sert est mal cardé et le tampon n'est pas formé de manière à bien remplir la cavité de l'œil, et à s'adapter exactement sur les contours irréguliers de cette partie.

Par toutes ces raisons, j'avais donc résolu de proscrire les bandelettes gommées de mon appareil, et de remplacer les tampons de coton par une ouate bien molle et bien douillette fixée au bandeau lui-même. Ne voulant pas au reste m'en rapporter à moi seul dans une expérience où il ne s'agissait de rien moins que de risquer sa réputation d'homme de sens contre celle de dupe et de niais, je soumis mes idées à l'un de nos plus habiles fabricans d'appareils de chirurgie, dont le talent et l'adresse sont bien connus, et M. Charrière fut comme moi d'avis que le problème de boucher hermétiquement les yeux de M^{lle} Pigeaire de manière à ne laisser aucun doute, était beaucoup moins difficile à résoudre qu'une foule d'autres auxquels il applique journellement son esprit d'invention.

Afin de ne laisser aucun prétexte raisonnable de reculer devant l'expérience promise et convenue, on ne fit entrer dans la confection du bandeau que les mêmes matières dont se servait la famille Pigeaire elle-même,

du velours et du coton (la soie arrêtant peut-être le fluide magnétique comme le fluide électrique); et pour faciliter autant que possible la production du phénomène et laisser le choix , deux appareils de systèmes tout différens furent construits , toujours sans s'écarter de la forme exigée.

Le premier bandeau se compose d'une pièce en velours de coton noir taillée sur le patron du bandeau-Pigeaire; cette pièce est garnie en - dedans d'une ouate très épaisse , très douillette et très molle dans laquelle on enfonce sans peine , et qui se moule exactement sur toutes les parties où elle est appliquée; on peut dire que les yeux sont pour ainsi dire empâtés dans ce bandeau quand il est noué autour de la tête. En place des bandelettes de taffetas d'Angleterre , le bandeau est terminé à son bord inférieur par un léger rouleau de ouate de coton noir qui interdit absolument tout accès au moindre rayon lumineux; de plus un ressort prenant son point d'appui derrière la tête vient par deux branches appliquer immédiatement le bandeau sur les joues , à partir des ailes du nez jusques vers les tempes. (*Voy. fig. 1°*).

On conçoit qu'un bandeau , ainsi disposé , rend inutiles toutes les contractions musculaires, les grimaces et les mouvemens des yeux; l'effet de ces contractions et de ces mouvemens est à l'instant détruit par l'élasticité de l'appareil , et il n'y a plus de décollement possible : il n'a du reste aucun inconvénient pour la personne qui le porte , et ne lui cause qu'une gêne très modérée ; tout est doux et flexible , et n'exerce qu'une

compression légère ; il a paru très convenable , très ingénieux même à M. et M^{me} Pigeaire , et ils ne lui ont trouvé d'autre inconvénient que *de garantir moins sûrement de la lumière* , que celui qu'ils ont imaginé et dont ils font usage ; mais comme pour moi je m'en contentais parfaitement , cet inconvénient était peu de chose.

Néanmoins , dans la crainte qu'un bandeau si bien ouaté ne produisît une chaleur incommode pour la jeune somnambule , j'en ai fait construire un autre composé de deux espèces de coques dont les bords bien flexibles et bien mollets suivent dans toutes leurs inégalités les contours de l'orbite , tandis que l'œil reste entièrement libre et sans aucune compression dans l'intérieur de ces coques. Ces deux pièces sont maintenues sur les yeux au moyen d'un ressort dont les branches s'allongent et se raccourcissent à volonté pour s'accommoder à la grosseur de la tête , et le ressort prend de même son appui sur la nuque. (*Voy. fig. 2^e*).

Les mouvemens et les grimaces ont encore moins de prise sur ce bandeau que sur le premier , attendu qu'il ne porte absolument que sur les contours de l'œil , et que les contractions des muscles de la face et du nez n'ont aucune action sur lui ; les deux coques étant d'ailleurs fixées au ressort par une pièce mobile nommée genou , permettant des mouvemens en tout sens , suivent , sans quitter l'œil , toutes les directions qu'on leur imprime.

Muni de ces deux appareils , voici quelles furent mes conditions avec M. Pigeaire ; il demanda huit jours pour essayer mes bandeaux et pour s'assurer s'ils se

prêtaient aux phénomènes magnétiques ; après ce temps, je devais être appelé et assister moi-même à une première expérience. Tout étant ainsi disposé, je m'étais engagé à réunir cinq personnes de la science, d'un nom célèbre, ayant une grande autorité, non seulement à Paris, mais dans le monde savant, et capables d'inspirer toute confiance, tant par la sévérité de leur jugement que par leur habitude d'expérimenter ; j'avais promis à M. Pigeaire que l'on ne manquerait pas de trouver à Paris un certain nombre d'hommes éclairés, savans, de bonne foi, disposés à voir un fait nouveau, un phénomène important, à le juger sans prévention, et assez indépendans pour proclamer hautement la vérité. Dans un centre aussi riche que la capitale de la France, on n'est point battu parce que l'on a été repoussé par une commission académique ; la vérité a mille moyens de se faire jour, il ne s'agit que de le vouloir et de prendre les moyens convenables ; ainsi je puis assurer qu'un fait qui aurait été vu et bien vu par des hommes bien placés dans la science, et l'on n'aurait que l'embarras du choix, ferait son chemin en dépit de toutes les résistances et de toutes les oppositions de l'Académie de médecine. Supposez, je prends des noms au hasard, supposez que M. Savart, que M. Gay-Lussac, que M. Magendie, que M. Biot, que M. Chevreul, que M. Dumas, que M. Peltier, ou que d'autres savans de cette trempe, de cette indépendance et de cette habileté, eussent été témoins d'un fait de magnétisme observé et constaté avec toutes les précautions désirables, ne pensez-vous pas qu'un procès-ver-

bal signé de pareils noms eût bien valu le rapport que l'on vous refusait à l'Académie de Médecine ?

C'était là précisément comme je voulais procéder dans l'examen du phénomène magnétique présenté par la jeune somnambule de Montpellier. En nous donnant ces garanties, M. Pigeaire avait droit de son côté à conserver un témoignage authentique de notre conviction, aussi un procès-verbal détaillé de l'expérience devait-il être rédigé et signé séance tenante.

Voici maintenant ce qui est résulté de toutes ces conventions :

Après dix jours d'attente, j'ai demandé des nouvelles des expériences préparatoires, et réclamé ma séance d'essai. On m'a renvoyé à trois semaines par la raison que l'on avait plusieurs séances à donner à des personnes éminentes dans le monde et dans les lettres ; les journaux ont en effet annoncé que plusieurs célèbres littérateurs ont été admis à voir la jeune somnambule ; mais ne trouvant pas juste, après la peine que j'avais prise de faire construire mes bandeaux, de passer ainsi après tous les amateurs qui seraient bien aises de voir M^{lle} Pigeaire, ne voulant pas rester inutilement en suspens dans mon opinion, ni attendre indéfiniment, j'insistai pour que l'on voulût bien me fixer un jour dans la semaine suivante. La chose était d'autant plus facile que mon bandeau, disait-on, n'avait offert aucune difficulté à la jeune somnambule, et qu'elle avait lu sans hésiter. Une légère incommodité forçait il est vrai, à retarder encore l'expérience de quelques jours, mais elle fut définitivement arrêtée pour le mardi et au plus tard le mercredi suivant.

J'avais donc tout espoir de voir enfin le magnétisme produire ses merveilles devant moi , et à l'abri de toute incertitude et de tout soupçon ; j'attendais impatiemment cet instant dont je me promettais de grandes jouissances et de profondes réflexions à perte de vue sur l'union de l'âme et du corps , sur l'essence même de la sensation , sur le dégagement de notre intelligence des liens qui la retiennent habituellement , enfin sur les rapports mystérieux entre les différens êtres de la création , sur la seconde vue , les prévisions , etc. , etc. J'attendis donc le jour convenu , mais ce fut encore en vain ; aucune nouvelle , aucun rendez-vous ne me fut assigné ; je ne me décourageai pas , et je donnai encore jusqu'au dimanche suivant ; pas de réponse ; enfin comme il fallait pourtant mettre un terme à cette incertitude , je pris lundi dernier le parti d'envoyer chercher mes bandeaux , à moins qu'on ne voulut bien me promettre une séance à un jour très rapproché ; mes bandeaux me furent renvoyés , un peu modifiés , mais en bon état d'ailleurs.

Maintenant que va-t-on penser de tout ceci , et que dois-je en penser moi-même ? J'en suis fâché pour M. Pigeaire et pour le magnétisme , mais toutes les bonnes raisons que l'on pourra alléguer persuaderont difficilement que dans l'espace d'un mois il n'ait pas été possible de faire l'expérience promise , d'autant mieux que l'intérêt de me convaincre n'était pas si médiocre , non pas à cause de ma valeur personnelle , mais à cause de la tribune d'où je parle et dont le retentissement n'est pas indifférent pour le magnétisme. La modération même

même avec laquelle je me suis exprimé jusqu'ici dans cette question, la réserve que j'y ai mise en même temps que ma bonne disposition à croire et à publier sans hésiter ce que j'aurais vu, étaient propres à inspirer au public quelque confiance en mon opinion.

D'ailleurs pourquoi, après nos conventions, ne pas faire pour moi ce que l'on a cru devoir faire dans plusieurs séances, pour une foule de personnes du monde n'ayant d'autre intérêt en cette affaire que celui de la curiosité? Pourquoi refuser de m'admettre à la nouvelle séance qui aura lieu dans quelques jours, ou bien de m'indiquer un jour pour la semaine prochaine? Je conçois toute la fatigue que la jeune somnambule doit ressentir de toutes ces épreuves; mais ces fatigues ne sont pas telles qu'elles pussent être le seul obstacle à l'expérience que l'on m'avait promise, puisque mes bandeaux ont été, m'a-t-on dit, essayés plusieurs fois avec un plein succès, et par conséquent en état de somnambulisme.

Il est inutile de m'étendre ici sur toutes les réflexions qu'inspirent les faits que je viens de rapporter avec la plus scrupuleuse exactitude; si à l'occasion de ces faits on se rappelle que c'est à peu près là toujours le succès qu'ont eu les démarches des personnes qui ont voulu voir par elles-mêmes les phénomènes merveilleux prônés par les magnétiseurs et avoir le cœur net de ces miracles, on sera disposé à se tenir en garde contre une foule d'histoires circulant dans le monde, et que chacun raconte complaisamment comme des faits établis et démontrés.

Beaucoup de mes confrères trouveront sans doute que je me suis donné trop de peine pour pousser à bout le charlatanisme dénoncé par l'Académie de Médecine ; quant à moi, indépendamment de ma satisfaction personnelle, je crois avoir servi les intérêts de la vérité en suivant dans tous ses détours et avec patience un prétendu phénomène dont on fait grand bruit dans le monde, et en le mettant dans tout son jour ; encore quelques exemples de ce genre, et le magnétisme sera bientôt réduit à sa juste valeur dans l'opinion publique.

